

■ SOCIÉTÉ

nancy

Pour les yeux de Suzanne

Les visites à sa grand-mère à la maison de retraite d'Albestroff se sont transformées en projet artistique. M. Perrotin a fixé les vieux dans les yeux.



Maxime Perrotin, photographe, dans sa chambre où est accrochée une photo de sa grand-mère. Photo Anthony PICORÉ

Parfois Suzanne, 98 ans, fermait les yeux. Peut-être s'endormait-elle ? Ou bien rêvait-elle ? Ce pouvait être aussi l'ennui, d'être là, à être prise en photo par Maxime son petit-fils, artiste. Le petit garçon, aujourd'hui homme et père, est devenu photographe. Il l'observe, la mitraille avec son numérique et lui parle aussi. Maxime Perrotin, lance un extrait de la bande-son qui complète ses clichés. « Tu viens d'où Mémé ? » « D'Albestroff », répond la vieille femme d'une voix légèrement tremblante. « Tu as toujours vécu là ? » « Déménager, je ne pouvais pas à cause des cultures et du lait... Je ne suis jamais allée ailleurs... eh oui... »

Un jour, alors qu'elle était en visite à Toulouse chez sa fille unique, Suzanne, affaiblie, tombe malade. Elle ne peut plus, à l'évidence, vivre seule chez elle. A 93 ans, elle quitte la ferme qui a abrité son existence, ses joies, ses peines, ses efforts, ses déchirements... et intègre la maison de retraite Sainte-Anne située dans le même village.

Maxime ne l'oublie pas. « Le visage des personnes âgées change très vite, il ne faut pas les oublier », insiste Maxime. Les visites régulières et intimes se muent en projet artistique. Suzanne devient modèle, malgré elle. Le regard de Maxime se porte ensuite sur les autres pensionnaires, ceux qui fument des cigarettes à l'extérieur, ceux qui attendent dans la salle à manger entre deux repas, ceux qui sourient souvent, les bavards, les muets, ceux qui ont conservé la mémoire et ceux qui ne l'ont plus... « Ces femmes et ces hommes ayant vécu jusqu'à être vieux donnent des images d'une grande force et d'une grande humanité », souligne Maxime Perrotin. Vingt-cinq de ces portraits dont six de Suzanne constituent l'exposition Dernier regard, qui fut présentée jusqu'au 6 octobre à la maison de retraite Sainte-Anne d'Albestroff. Les clichés sont aujourd'hui exposés au Forum de la Fnac à Nancy.

Exposition

Enfant, né et vivant à Nancy, il se souvient du voyage en voiture, interminable, jusqu'à Albestroff. Une heure, c'est long pour un petit. Il aimait ces trajets qui jusqu'à la ferme de Suzanne, où l'aventure l'attendait. « Un jour dans un champ voisin, j'ai déterré une vieille crose de fusil, une trouvaille incroyable... » se souvient Maxime. Suzanne était tou-

Jusqu'au 24 octobre, Semaine nationale des retraités et personnes âgées : www.semaine-bleue.org/

■ ÉCONOMIE

Les Lorrains achètent lorrain

En 2009, les Lorrains ont dépensé 16,9 milliards d'euros pour se nourrir, se vêtir, se distraire se cultiver, équiper leur maison, se déplacer... Et ces dépenses ont été à 90 % réalisées en Lorraine.

DOSSIER

Ce chiffre résulte d'une étude commandée par la chambre régionale et les chambres de commerce et d'industrie des quatre départements, qui ont voulu tout savoir des comportements d'achat des ménages lorrains. Le cabinet Iserco Consultants a été chargé de ce travail, qui débouche aujourd'hui sur une analyse de l'attractivité commerciale des territoires, et la mise à disposition d'un outil permettant de travailler plus finement sur la stratégie commerciale des zones.

C'est la première fois qu'une telle étude sondant les habitudes d'achats des ménages sur 32 familles de produits, est menée à l'échelle d'une région française, découpée en 156 zones ou territoires de vie, pour les besoins de l'enquête. Avec un « plus » qui tient à la géographie régionale, on a aussi étudié l'impact de l'espace transfrontalier sur les flux commerciaux.

Internet et VPC

En ressort une photographie assez précise des mouvements : l'évasion commerciale hors de la Lorraine, services non compris, s'élève à 9 % de la dépense commerciale totale, soit environ

1,5 milliard. Internet et la VPC en sont les principaux bénéficiaires avec 650 M€ captés.

Villes moyennes

« L'évasion commerciale vers l'Allemagne, le Luxembourg et la Belgique représente 311 M € pour 100 M€ entrant en Lorraine », remarque le directeur général de la CRCIL, Jean-René Dubois, qui incite les commerçants à entrer sous le portail « achatville » pour résister.

Nancy et Metz sont les deux pôles commerciaux les plus attractifs de la région, Metz captant 6 % de la dépense Lorraine et Nancy 5 %. Elles sont immédiatement suivies par le pôle Thionville-Tervilly très dynamique avec le Linking qui rafle 4,7 % du marché.

Il faut aussi noter que toute une série de villes moyennes s'en tire bien, et font preuve d'une belle vitalité commerciale. Elle forme une sorte de couronne tout autour de la région : Epinal, Saint-Dié, Verdun, Forbach, Sarreguemines, Sarrebourg. « C'est une configuration vraiment atypique, c'est rare d'avoir autant de villes offrant ce niveau commercial », note M. Douard du cabinet Iserco. Autre particularité lorraine, l'incidence négative de la faiblesse de l'offre non alimentaire sur l'alimentaire. Si la première est très faible, la clientèle a tendance à aller voir ailleurs également pour ses achats alimentaires. Une indication précieuse pour l'équilibre économique des territoires.

M. R.

Sarrebourg la marchande Metz la commerçante

Un million de Mosellans dépense chaque année 7,3 milliards d'euros... Et d'emblée, l'étude commandée par les chambres de commerce et d'industrie met à mal une idée reçue : non, les consommateurs de Moselle ne sont pas les meilleurs clients des commerçants luxembourgeois ! Ils ne leur laissent qu'une cinquantaine de millions d'euros, soit moins de 1 % du total.

Les frontaliers dépendent plus volontiers leur argent en Allemagne, qui capte 193 M€ par an. Et au chapitre de l'évasion des dépenses, Jean-Pierre Drouard note qu'une part importante - 77 M€ - est réservée aux commerçants meurthe-et-mosellans. Les bassins de Delme, Château-Salins, Dieuze ou Vic-sur-Seille restent très orientés vers Nancy et Lunéville.

Autre révélation de l'étude du cabinet Iserco : la vitalité du bassin de Sarrebourg surprend. Sarrebourg la Marchande, comme on la surnommait jadis, dispose toujours de commerces bien fréquentés, puisque dans le domaine alimentaire, elle affiche un taux d'attraction interne de 93 %. Un record ! En revanche, les statisticiens soulignent la « fragilité » des bassins de

Bitche, Château-Salins et Bouzonville, notamment, « des zones en situation de faiblesse commerciale irréversible si on ne fait rien », alerte Jean-Pierre Drouard.

Thionville-Metz, évidemment

Les présidents d'associations commerciales réunis l'autre soir à la CCI de la Moselle n'ont par contre pas été surpris par la confirmation de la prééminence



Sarrebourg dispose toujours de commerces très fréquentés. Photo archives/Laurent MAMI



Metz, la rue Serpenoise, un lieu très prisé par les badauds pour faire les emplettes. Photo archives RL/Karim SJARI

Le Pays Haut tourné aussi vers la Moselle

La situation du Pays-Haut, qui s'entend ici comme l'arrondissement de Briey, a évolué favorablement en moins de dix ans. Jean-Marie Villadecca, se base sur une étude commandée en 2001 par la CCI. Le secteur affichait 165 000 m² de surface de vente de plus de 300 m². Il y en a aujourd'hui 206 000. « Les gens consomment à 65,5 % sur place, alors qu'on était à 57 % en 2001. Cette progression est directement corrélée à l'amélioration du nombre de mètres carrés », note l'élu consulaire.

Déterminante dans cette stratégie commerciale, le projet Pôle Europe, qui n'existait pas en 2001, avec un très grand magasin Auchan de 14 000 m² très attractif, à Mont-Saint-Martin. « Cet équipement, qui a encore beaucoup de mètres carrés disponibles a été déterminant pour capter et fixer la clientèle. Cela nous permet de contenir l'évasion alimentaire. Et nous attire des clients meusins également. » ajoute M. Villadecca.

« Cet équipement, qui a encore beaucoup de mètres carrés disponibles a été déterminant pour capter et fixer la clientèle. Cela nous permet de contenir l'évasion alimentaire. Et nous attire des clients meusins également. » ajoute M. Villadecca.

L'alimentaire est en effet une locomotive, un aimant qui attire les consommateurs, lesquels vont ensuite faire leurs courses dans les magasins à l'entour...



A Mont-Saint-Martin, Auchan a implanté une surface commerciale de 14 000 m². Photo archives RL/Samuel MOREAU

« Ce qui dope au final... l'alimentaire !

L'enquête d'Iserco a permis de mesurer l'évasion commerciale, c'est-à-dire la part des achats des ménages qui échappent au Pays-Haut. 18 % des achats sont faits en Moselle, ce qui est important, principalement à Thionville, puis vers Woppy et Moulin-lès-Metz. 3,6 % bénéficient au Luxembourg (habillement homme, femme, enfant,

commerce

Anticiper les évolutions locales

Les chambres de commerce de Lorraine s'inscrivent dans le cadre de la réforme des commissions d'aménagement commercial, qui ne sont plus consultées que pour des implantations supérieures à 1 000 m².

L'étude qu'elles ont commandée au cabinet Iserco précède la mise en œuvre d'un outil d'assistance à l'implantation commerciale, baptisé « Système d'informations localisées » (SIL).

Cette base de données permettra aux CCI de conseiller efficacement les éventuels investisseurs, non seulement sur les localisations souhaitables mais aussi sur les surfaces à implanter.

Facturée 430 000 € et cofinancée par l'Union européenne, l'étude d'Iserco a recensé 280 000 actes d'achat, « un niveau d'investigation qui constitue une première en France ».

Ces données doivent permettre d'anticiper l'évolution des 156 zones définies pour la Lorraine, et améliorer la politique régionale d'aménagement du territoire, dans le domaine du commerce.

■ SCIENCES

Quatre jours pour découvrir le monde

Croyez-vous que la cuisine moléculaire est ringarde ? La Fête de la science, qui s'ouvre aujourd'hui, vous convaincra peut-être du contraire. Le musée européen de la bière de Stenay (Meuse) propose, demain et samedi, de passionnants ateliers sur la question, d'où vous sortirez en sachant tout sur le gâteau au chocolat cuit à l'azote.

Ce n'est pas tout. A la mairie de Metz, on pourra, ce soir à 19 h, découvrir avec le chercheur Jérôme Dinet ce qui se passe dans nos têtes lorsqu'on pratique une recherche sur internet. A Thionville, le lycée de la Briquerie s'ouvre samedi au grand public pour « jouer et rêver » avec les physiciens, les apiculteurs et les géographes. A Nancy, l'école d'architecture prépare pour samedi une « folle journée », alors que sur la place Carnot, trois jours durant, chacun pourra jouer au bâtisseur. Et à Mairières, près de Pont-à-Mousson, la salle des fêtes accueille ce soir, à 20 h, une conférence sur le contenu de nos poubelles considéré du point de vue du Grenelle de l'environnement.

Ce ne sont là que quelques exemples des deux-cents animations programmées jusqu'à dimanche dans toute la Lorraine par la fondation Hubert-Curien. Des rendez-vous insolites, amusants, mais aussi quelquefois capitaux, si l'on en croit le préfet de Région Bernard Niquet, qui invite les Lorrains à « se forger un avis éclairé sur ce que sera leur avenir ».

Programme complet sur www.fetedelascience.fr.



Sous la tutelle des étudiants de l'IUT de chimie de Saint-Avold, des enfants découvrent les rudiments de la science. Photo archives RL

■ ÉDUCATION

En hommage à Raymond Deken

Dans le cadre de la semaine nationale de commémoration de l'engagement de la jeunesse dans la Résistance et du devoir de mémoire, le lycée Louis-Vincent a rendu hommage à Raymond Deken, héros de la Résistance.

Le hall d'entrée du lycée Louis-Vincent a rarement résonné d'une telle émotion. Sur les marches des grands escaliers, les musiciens militaires de la Région Terre Nord-Est reprennent le Chant du Partisan. Première partie de l'hommage qui, sous l'égide du conseil régional représenté par Laurence Demonet, va être rendu à Raymond Deken, ancien professeur d'anglais de l'établissement messin, alors appelé Ecole nationale professionnelle.

Né près de Dunkerque en 1910, adhérent à la Ligue contre l'antisémitisme, franc-tireur partisan dès 1941 et organisateur de la résistance dans le Valenciennois, il était devenu capitaine des FFI en 1944. Torturé, emprisonné avant d'être exécuté, en tentant de s'échapper dans les bois d'Onnaing. C'était le 1^{er} septembre 1944, veille de la Libération

de Valenciennes. Depuis 1946, Raymond Deken repose dans la crypte de la Sorbonne aux côtés de onze maîtres et élèves fusillés qui, comme lui, symbolisent encore l'héroïsme de la résistance universitaire.

« Nous sommes dans le même esprit de 1947, année au cours de laquelle une cérémonie du même genre avait eu lieu au même endroit. Autant que je puisse en juger, la connaissance des faits avérés est nécessaire pour projeter les nouvelles lignes, qui vont guider notre morale et notre conscience dans les années à venir ».

Dans la suite logique de cet hommage et en amont du 65^e anniversaire de la libération des camps de concentration, 120 lycéens de Commercy, Courcelles-Chaussy, Dombasle et Epinal effectueront un déplacement à Auschwitz et Birkenau le 12 novembre prochain.

nir aux lycéens présents : « C'était un homme courageux, qui a lutté contre l'occupant avant que la barbarie ne le fasse succomber. Aujourd'hui, je pense à tous les résistants ayant connu la même fin tragique ».

Minute de silence dans les rangs, hommage aux Morts avant que ne résonne La Marseillaise. « Derrière cette plaque, il y a des faits et une mémoire qu'il est important de transmettre, tout en restant fidèle à l'Histoire ».

Dans la suite logique de cet hommage et en amont du 65^e anniversaire de la libération des camps de concentration, 120 lycéens de Commercy, Courcelles-Chaussy, Dombasle et Epinal effectueront un déplacement à Auschwitz et Birkenau le 12 novembre prochain.

M.-O. C.



Hommage à Raymond Deken, héros de la Résistance qui, de 1935 à 1938, enseigna l'anglais à Metz. Photo Gilles WIRTZ

Le Nest fait son festival

En prenant la direction du Nord-Est théâtre (nouvelle appellation du centre dramatique national Thionville Lorraine), Jean Boillot a ramené dans ses valises le festival Court tousjours qu'il a créé à Potiers en 1999.

Demain et samedi, sur le site du Théâtre en bois à Manom, une dizaine de compagnies proposeront des spectacles courts. De 1 à 45 minutes pour des jauges de 2 à 300 places. Marionnettes, théâtre, vidéo, performances, expériences, le public pourra choisir à sa guise. Il pourra aussi zapper entre les soixante représentations programmées.

M. R.